ont devant eux. Les uns s'occupent des orphelins, les autres des veuves, ceux-ci des aveugles, ceux-là des mutilés, ces autres des soldats sans famille. Pauvres et riches rivalisent de dévouement pour qu'aucune infirmité ne reste sans aide. Un immense réseau de charité couvre le pays. Il ne s'y trouve plus de place pour l'intérêt et l'égoïsme.

Sans doute, de ce qu'elle suscite toutes ces initiatives généreuses, de ce qu'elle fait surgir des coeurs ces fleurs de vertus, la guerre ne perd rien de son horreur. Elle reste un fléau ; par elle-même elle n'est cause que de destructions et de deuils, elle n'est que l'occasion de ces actes de bravoure, d'héroïsme et d'amour que nous admirons. La peste et le choléra pourraient être une occasion semblable. Mais nous n'avons pas eu à choisir notre genre d'expiation et, puisque Dieu a choisi pour nous la guerre, nous l'en bénissons, non seulement parce que, nous ayant donné des biens, il lui était loisible de nous les enlever, mais aussi, parce que, tout en nous frappant, il veut bien purifier notre atmosphère et semer dans notre sol, si profondément labouré par les obus allemands, les germes d'une résurrection nationale et chrétienne.

M. TAMISIER, s. j.